

Epreuve Ecrite
Cours de sociologie générale, V. Mandinaud et S. Grillet
Vendredi 18 Décembre 2009 13h30

3H

Sortie autorisée au bout d'une heure
Documents non autorisés

Veillez écrire lisiblement

Question de cours (8 points) :

D'un point de vue sociologique quelles sont les articulations possibles entre l'organisation du travail, la culture d'entreprise et les risques professionnels ?
Appuyez vous sur au moins deux approches de la rationalité développée dans le cours pour étayer votre propos.

Analyse documentaire et problématisation sociologique (12 points) :

1/ Résumé :

Vous présenterez de façon résumée le propos de l'auteur de ce texte (cf.document joint). Evitez les paraphrases, faites des reformulations porteuses d'une plus value synthétique, identifiez les points clefs, ce sans jugement de valeur ou d'opinion.

2/ Analyse et commentaire :

Vous mobiliserez des postures théoriques propres à la sociologie des sciences, mais pas seulement, pour construire votre analyse et votre commentaire. Appuyez vous explicitement sur le cours à travers l'utilisation de concepts, la citation de courants sociologiques, d'auteurs et de méthodologies. N'affirmez rien sans références, ne portez pas de jugements de valeur ou d'opinion mais faites des hypothèses et tirez les conséquences de ces hypothèses posées.

Le texte est reproduit dans sa forme originale, paragraphes, fautes ...

Libération

Terre 04/12/2009 à 00h00

Sur le climat, le débat vire à l'aigre

Piratés, des centaines de mails d'universitaires ont été détournés pour alimenter les thèses des climatosceptiques. Drôle d'ambiance avant Copenhague.

16 réactions

Par Sylvestre Huet Illustrations muzo

«*Pitoyable !*» C'est ce que confie le directeur du laboratoire de météorologie dynamique (CNRS, université Pierre-et-Marie-Curie), Hervé Le Treut, lorsqu'on lui demande son sentiment sur ce «Climategate» qui affole Internet depuis dix jours. Après le piratage du Climate Research Unit de l'université d'East Anglia (Royaume-Uni) par des hackers, des centaines de mails envoyés ou reçus durant treize ans par l'équipe de Phil Jones, son directeur, ont été déversés sur le Web. Se jetant dessus comme la vérole sur le bas clergé, des climatosceptiques ont cru y trouver la preuve du scandale : les scientifiques auraient triché, bidonné des courbes, comploté pour empêcher leurs détracteurs de s'exprimer. La rumeur est montée assez haut pour que des membres du Parti républicain au Congrès américain se prononcent contre la loi climat d'Obama, puisque la science qui la sous-tend est «*douteuse*».

«*Trick*». Tout ce ramdam repose sur quelques mots sortis de leur contexte. Ainsi Phil Jones aurait félicité un collègue pour avoir introduit une «*astuce*» - *trick*, avait-il écrit, qui peut se traduire aussi par triche - dans une courbe de températures sur les derniers 1 000 ans pour «*masquer le déclin*». Une tricherie ? Que nenni : juste l'ajout des températures mesurées par thermomètres depuis les années 60 afin de compléter un graphique fondé sur la dendrochronologie (cernes des arbres). C'est pour corriger une des séries utilisées - connue pour ne plus être représentative de la température après 1960 - avec les données des thermomètres que ces dernières furent introduites.

De nombreux internautes, jouant les redresseurs de vérités cachées, sont d'ailleurs tombés dans un piège grossier à cause d'une formule : «*masquer le déclin*». Comme l'une des affirmations actuelles des «climatosceptiques» est que les températures déclineraient depuis 1998, ils ont cru que la formule s'appliquait aux années 2000. Coincés les tricheurs, se sont-ils exclamés... un peu vite, puisque le mail en question date de 1999. En outre, comme le montrent les courbes des températures, ces dernières ne «*déclinent*» en rien puisque la moyenne 2000-2008 est supérieure à la moyenne 1990-1999.

La plupart des mails échangés montrent surtout que la vigueur - voire l'acrimonie - des disputes entre scientifiques n'a rien à envier à d'autres groupes, même si Phil

Jones est connu comme «un gars placide, d'un très grand calme et toujours courtois», affirme Le Treut qui le fréquente depuis près de vingt ans. Afin de permettre à une commission indépendante de faire toute la clarté sur cette affaire, Jones a décidé de se retirer temporairement de sa fonction de directeur. En tout cas, affirme Le Treut, «si les attaques contre lui continuent, il faudra que la communauté scientifique se mobilise pour le défendre».

«ne pas exagérer». Autre coup d'éclat, celui de James Hansen, hier dans le *Guardian*. Dans les colonnes du quotidien britannique, ce climatologue du Goddard Institute for Space Studies - l'alter ego de Jones outre-Atlantique - déclare souhaiter «l'échec de Copenhague». Le caractère étrange de l'appel de cet excellent scientifique, à ranger chez les climatomilitants, s'explique ainsi par sa conviction que si accord il y a, il sera *a minima*, non contraignant, trop axé sur des mécanismes de marché du carbone. Bref, bâti sur du sable et ouvrant la voie à des négociations ultérieures de longue durée. Par une sorte de politique du pire, il espère donc qu'un échec permette de reculer pour mieux sauter.

Cette stratégie curieuse s'ajoute à des interventions publiques discutables. Hansen compare ainsi les trains alimentant les centrales électriques au charbon à ceux de la Shoah, ou la politique climatique avec la guerre contre Hitler. Hervé Le Treut récuse une telle approche : «L'important c'est de tenir des discours calmes, argumentés, ne pas exagérer et viser la durée, la formation plus que l'information. C'est comme cela qu'on arrivera à convaincre. Il y a certes une prise de conscience mais pas bien articulée sur une compréhension forte des enjeux réels du changement climatique. Elle reste ancrée sur des images superficielles et ne résiste donc pas lorsque la difficulté des mesures à prendre surgit.»

A sa manière, le climatologue souligne la dimension du problème, résumée d'un chiffre : charbon, gaz et pétrole constituent 80% de nos sources d'énergie. Leurs coûts peu élevés ont permis le développement de l'industrie, leurs réserves limitées promettent la pénurie, mais auparavant, leur usage massif aura transformé le climat de la Terre.

13/20

Texte de SociologieQuestion de cours

6

Nous pouvons essayer d'analyser l'organisation du travail, la culture d'entreprise et les risques professionnels en s'appuyant sur quelques exemples.

Preons le cas d'une entreprise de fabrication de pains et de viennoiseries, il s'avère que dans cette entreprise, il y a de nombreux cas d'accident du travail, principalement lors de l'étape de remplissage des machines. Après une étude de la situation, il est démontré que ces appareils sont équipés pour protéger les ouvriers : vitre, coque, ... et qu'ils ne sont pas prévus pour un remplissage manuel. La question qui se pose, est, pourquoi les ouvriers prennent ces risques ? sont-ils idiots ?

Suite à une étude plus approfondie, on a pu mettre en évidence le lien entre ces risques professionnels et l'organisation du travail, en effet, l'organisation était basée sur un principe de primes qui étaient variables pour les ouvriers, liées à la production de l'entreprise, mais fixes pour les techniciens de maintenance qui réparaient les machines. De ce fait, en cas de problème sur une machine, les techniciens n'intervenaient pas forcément en urgence, et les ouvriers pour limiter la baisse de production, et donc la baisse de leurs primes, prenaient des risques importants.

Ici la rationalité est située, les risques professionnels sont importants mais l'enjeu financier posé par les primes est pour eux plus important.

De même l'exemple du général, au départ un nouvel employé travail beaucoup pour des raisons de formation, d'adaptation initialement, puis il continue même lorsqu'il connaît le métier pour répondre aux exigences de ses supérieurs, ces collègues lui demandent alors de ralentir le rythme pour rester au niveau moyen de travail que peuvent fournir ces collègues et pour pouvoir supporter les surcharges de travail occasionnelles qui ne sont pas prises en compte dans l'organisation du travail par la hiérarchie. Ici les employés adaptent leurs conditions de travail eux même, il s'agit d'une rationalité limitée, ils ont pris la décision de diminuer le rythme de travail au vu de plusieurs contraintes telles que l'état de santé, l'âge, les surcharges occasionnelles qui ne sont pas prévues au départ par le nouvel employé et que ces collègues ont appris par leur expérience.

L'exemple des employés de GIAT, est un autre exemple recoupant celui des employés de l'entreprise de pain et de viennoiseries.

On peut distinguer 4 types de rationalités.

rationalité instrumentale

instrumentale - utilitarisme

"on prend une décision en connaissant tout"

rationalité limitée

on prend une décision en connaissant le plus de choses possibles (ex: de comparaison de prix de boy de magasins)

rationalité située

décision prise en fonction de ce qu'on sait et l'intérêt au pro d'aller chercher + d'information
ex: comparaison au quelques magasins, peu d'intérêt être faire
de comparaison et supporter la foule

la rationalité en valeurs

un bateau coûte tout le monde peut sauf le capitaine pour lui le capitaine doit rester avec son bateau

Analyse documentaire et problématisation sociologique.

Résumé

Le texte porte sur l'avis, les réponses apportées par un scientifique important par sa position de directeur du Laboratoire de météorologie dynamique sur une affaire médiatique portée par des climatosceptiques sur des tricheries effectuées par des scientifiques.

Tout d'abord le scientifique déplore cette affaire. Les accusations des climatosceptiques sont basées sur des mails piratés d'une unité de recherche du Royaume Uni, des centaines de mails sur 13 ans, et interprétés par eux comme prouvant des tricheries de la part des chercheurs. Cette affaire a eu des impacts négatifs sur l'approbation de la loi climat aux USA. Le scientifique modifie les interprétations faites et redonne leur sens initiaux aux résultats. Les mails mènent à jour des conflits entre scientifiques de notamment ^{avec} le responsable de l'unité piratée, celui-ci a même quitté ses fonctions pour permettre le travail d'une commission d'enquête. Le scientifique défend ce responsable.

Une autre affaire est soulevée concernant les propos d'un autre responsable scientifique d'une unité américaine qui aux premiers débats semble être contre les accords de protection du climat mais qu'il explique par une crainte que les mesures prises soient trop faibles. Le scientifique interrogé ne partage pas le moyen de communication de son collègue, il propose une communication basée sur une meilleure explication des enjeux qu'il résume par un exemple simple.

Analyse et commentaires 5

- ↳ l'action des climatoscrophiques peut être vu de différentes manières
(Commençons par des approches distalistes (défendues par Durkheim))
- approche structuraliste portée par P. Bourdieu et C. Lévi Strauss,
la science est perçue comme étant plus une structure qu'un type
de savoir par des sociologues structuralistes, et on peut
s'interroger que si les climatoscrophiques n'appartiennent pas à
cette structure, ils ne peuvent pas interpréter correctement ces
résultats, les conduisant à avoir une opinion contraire ou différente de
celles des scientifiques
 - approche fonctionnaliste, défendue par Malinowski et Parson
Les climatoscrophiques ont une fonction, un rôle, voir plusieurs,
ils ont notamment un rôle critique, permettant de faire réfléchir,
permettant peut être une remise en question des résultats, ou
une autre perspective d'interprétation.

Il est possible aussi d'étudier leurs actions sous des approches
individualistes, vision de Weber.

- approche individualiste méthodologique, celle de l'écart du
Public Choice, de R. Boudon.

On peut imaginer que l'interprétation faite par les climatoscrophiques
est due au fait qu'ils pensent qu'il n'y a pas vraiment
de problème de changement climatique et interprètent alors les résultats
et les remarques des scientifiques dans le sens de leurs idées,
leur but est aussi d'avoir plus de poids pour leurs voix, et
le vote contre la loi climat par les Républicains suite à leurs actions
leur en offre.

De même, la réaction de Hansen qui souhaiterait voir une action concrète
suite à son travail.

• enfin on peut aussi proposer une approche interactionniste symbolique, celle de l'école de Chicago et de Goffman, Blumer.

C'est une posture théorique de la sociologie des sciences, lorsque les observations s'accumulent contre le paradigme dominant, et y a changement, le nouveau paradigme vient rendre normales des anomalies, c'est le cas de l'héliocentrisme / géocentrisme.

Ici les climatologues peuvent vouloir chercher à modifier le paradigme du réchauffement climatique, ce qui semble anormal sous ce phénomène serait normal et justifier autrement ces résultats.